

# Le Iench

**Eva Doumbia**

LE IENCH

Éva Doumbia



**PRIX BERNARD-MARIE KOLTÈS  
DES LYCÉENS 2022**

**PRIX ADEL HAKIM  
DES LYCÉENS 2024**

## **Personnages**

**Drissa Diarra**, le mec noir au chien, parents maliens

### **Sa famille, Diarra**

Ramata sa soeur jumelle,

Lamine leur père

Maryama leur mère

Seydouba leur petit frère

### **Ses amis**

Mandela, né en Haiti, fils adoptif d'enseignants blancs et divorcés

Karim, parents marocains

### **Autres personnages**

Faustin, videur de la boîte de nuit d'origine ivoirienne

Clothilde, la mère de Mandela

Christophe, le patron du magasin de sous-vêtements

### **Les ombres**

Clients du supermarché

Les policiers

### **Il y a plusieurs niveaux de narration.**

On passe d'une époque à l'autre.

Les textes en italique indiquent qu'on est dans la pensée ou le souvenir du personnage, ils sont adressés au public

Les songs « qui sera la prochain » sont adressés au public, ils sont accompagnés musicalement

### **L'espace scénique est divisé en deux.**

D'un côté, un intérieur, un salon avec fauteuils canapé table basse, télévision. Une porte qui donne sur un espace hors champ. Cet espace salon est le centre de l'action, le lieu de la famille de Drissa.

De l'autre côté, l'espace est vide : on y projette des images, on y place aussi d'autres éléments de décor lorsque nous sommes en dehors de chez les Diarra. C'est aussi l'espace où sont dits les songs.

**Les indications de temps** sont données par écrit : pancartes ou sur écran.

### **Mots en bambara**

Ndogo : petit frère.

Gnamokoden : insulte la plus courante qui signifie « bâtard », bêtareden est une contraction des deux mots

tchipper : faire un bruit avec la bouche qui signifie le mécontentement

I sigui : assied toi

## Prologue

### Pancarte ou écran : Aujourd'hui

**(Images filmée d'un supermarché. On se déplace dans les rayons. Ramata, dix-neuf ans et son petit frère, Seydouba, quatorze ans.)**

Seydouba : Est-ce que tu sais que vente flash venez goûtez nos sushis préparés sur place les saucisses sèches et immanquable nouveau allégé en tomate sucrée ?

Ramata (absente) : Quoi ?

Seydouba : Bien recevoir n'est plus une question de prix collectez nos vignettes la carte du magasin vous la voulez en mal d'inspiration on vous aide à mieux choisir je fais le plein d'idées. Un Iphone 6 en cadeau je participe jeu gratuit sans obligation d'achat voir les conditions je participe grattez grattez gratte une carte de promotion deux je dis bien deux magrets de canard marinés en promotion armagnac deux boites de sauces tomates achetée une offerte.

Ramata : Ndogo, j'ai pas le coeur à jouer.

Seydouba: Ramata ?

Ramata : Hum ?

Seydouba : Tu crois qu'il va pas revenir ?

(silence. Ils marchent dans le supermarché).

Seydouba : Ramata ? Dis ?

Ramata : Je sais pas mon chéri. Je sais pas.

(Un long temps. Puis Seydouba s'anime)

Seydouba : Toi tu sais peut-être pas que cookies aux morceaux de chocolat blanc avec de vrais morceaux de fraises ?

Ramata (excédée) : Arrête !

Seydouba : D'accord. J'arrête.

Ramata : Tu sais où est Maman ?

Seydouba : Non. (un temps) Moi j'ai appris en grandissant qu'on gagne encore plus à être fidèle au moins cher. Mais quand même les distributeurs de la distribution voyagez en toute liberté jeu gratuit sans obligation d'achat.

Ramata (agacée): Seydouba ! Arrête arrête arrête...

Seydouba: (un temps) Sans obligation d'achat (Ramata le regarde, lève la main).

Ramata : Où elle est ?

Seydouba: Vers la viande. Elle achète du poulet.

Ramata : Je veux du coca.

Seydouba: Nouveau. Jeu gratuit sans obligation d'achat.. Trouver maman.

(il tourne à gauche. La fille reste immobile. Musique de supermarché)

Ramata :

*Dans le supermarché, la magie des marques vide mon cerveau.*

*Signes cabalistiques sur des emballages flous que je ne lis pas.*

*Je traverse les corps sans visage qui remplissent leurs frigos.*

*Mon jumeau Drissa a disparu.*

*Projections blafardes sur leur peau d'ombres.*

*Leurs cris impatients frappent les enfants.*

*Dans ma tête se décline le prénom Drissa.*

*Le nom de mon jumeau comme une amputation.*

*Idrissa.*

*Tout a commencé avec ce chien.*

*Le lench.*

*Son lench*

(Le garçon revient ; Les répliques qui suivent sont chuchotées )

Seydouba : *Viens*

Ramata : *Pourquoi ?*

Seydouba: *Viens.*

Ramata: *Quoi ?*

Seydouba : *J'ai vu Drissa. Viens.*

(Les images du supermarché accélèrent. )

Seydouba : *Je bouscule les gens qui poussent leur caddies dans les rayons du supermarché de la petite ville de province. J'ai reconnu le sweet-shirt rouge de mon grand frère Drissa.*

Ramata : *Dans la lumière éclatante des néons soudain sa silhouette est là. Ombre rouge qui illumine les rues aseptisées du magasin. Les muscles bougent comme une danse. Il irradie. Je l'appelle il ne me répond pas. Je crie son nom plusieurs fois. Nous courons derrière l'ombre rouge. Puis nous stoppons face à l'image que seuls nous voyons. Le rouge. La capuche rouge de Drissa étale son sang sur la surface du magasin. Caddies et clients sanguinolent dans la lumière des néons blancs. Nous glissons sur le sol devenu rouge. Un cri inouï traverse les néons rouges. C'est le silence.*

Seydouba : *Drissa.*

Ramata : *Il se forme un cercle autour d'une femme. Penchée sur le corps de son garçon je reconnais ma mère Maryama. Les cadavres découpés des animaux au rayon des viandes.*

Seydouba : *Rumeur de supermarché à nouveau.*

Ramata : *Danse mécanique des silhouettes sans visages. Ombres qui se tournent et nous laissent passer. Drissa tourne vers nous son visage couvert de sang. Tombé. Un jeune homme noir est tombé. Ma mère Maryama effondrée. Et ma voix qui s'élève dans le blanc des néons tombe sur le carrelage blanc.*

**NOIR**

## ACTE I

### Scène 1

#### PANCARTE OU ECRAN : ENFANCES

(La famille entre et s'installe. Seul Drissa n'y est pas. Il est dans l'espace de narration. Les acteurs n'ont pas l'âge des personnages : Seydouba a 5 ans, Drissa et Ramata 11 ans)

Seydouba : Papa pourquoi on mange sur cette petite table ?

Lamine : C'est comme ça chez moi

Seydouba : A la télé, ils mangent sur une grande table et cette petite table c'est pour prendre des apéritifs.

Ramata (rit) : Des apéritifs ! Tu as vu une table plus haute dans cette pièce ?

Seydouba : Pourquoi on en a pas ?

#### **Drissa :**

*J'ai 11 ans.*

*Je rêve de chiens.*

*Depuis toujours je rêve d'un chien.*

*N'importe quel chien.*

*Toujours de chien.*

*Alors quand on commence à parler de posséder un pavillon tout de suite je pense le jardin, la niche du chien.*

*Tout commence par*

*Un lopin dessiné par le cadastre.*

*« Propriété » hante les conversation des parents.*

*On va dans des banques.*

*Mes parents demandent des acomptes.*

*Le banquier dit « bonjour monsieur Diarra », avec un sourire qui n'existe pas.*

*Acte de propriété.*

*La viande de la sauce devient plus rare.*

*Et au dîner ma mère se met à couper les pommes en deux pour Ramata et moi.*

*Les week-ends, on visite les maisons-témoins.*

*L'odeur de terre retournée et humide qui pique mes dimanches embrumés.*

*Du ciment et le gris du béton.*

*Un ennui enfantin qui se nomme Bouygues, Phénix et épigones*

*Témoins aussi les cuisines équipées les canapés chez conforama les salles de bains en émail. Des carrelages éblouissant de routines à venir. J'attends que ça passe en rêvant canin.*

*Puis viennent les dimanches où avec Ramata et le Petit Seydouba nous jouons sur le chantier de notre maison. Et sous la terre creusée de fondations, les sacs en gravats, les poutres qui blanchissent, mon œil voit se dessiner les fleurs de notre jardin bordé d'une clôture blanche. Et je pense canidé. Encore et toujours les chiens me hantent. Et nous emménageons.*

*Les voisins qui rechignent d'être les nôtres, notre négritude comme effaçant leur récent embourgeoisement. Je n'arrive pas à dormir dans ma nouvelle chambre.*

*Chaque nuit je réveille Ramata. Je lui parle de doberman bulldog, cockers, bergers allemands griffons épagneuls caniche et aussi chihuahua terriers pittbull. .*

*Alors aujourd'hui je prends mon courage dans mes deux mains que j'ai lavé avec soin.*

(Il arrive à table, entre dans l'image. Ils mangent face à la télévision. Seul Drissa parle au public)

*Drissa : Piment ! Lamine mon père claque des doigts. Ramata ouvre la porte du frigo le lui tend sans regard. Sel. Elle se lève de table et lui amène la salière. Banane. Elle lui amène le fruit. Mon petit frère Seydouba chante une chanson française apprise en classe. Ils n'iront plus au bois. Lamine mon père rote et dit Al Hamoulillah. Seydouba dit : à l'école c'est malpoli, on ne rote pas. Ma mère lui donne une gifle du dos de la main. L'enfant ne comprend pas pourquoi et personne ne lui expliquera. Un enfant intelligent est celui qui trouve lui-même les réponses. Je vois les larmes d'interrogations qui perlent sur ses jolies pupilles en miroir.*

(Maryama se lève, et sort)

*Je ne débarrasse pas mon assiette sous le regard noir de ma jumelle qui le fera et la vaisselle dans son parfum de rage. Je respire mon courage canin et me tourne vers mon père aux yeux dans la télévision.*

Drissa : Papa. Tu sais on a un jardin maintenant.

Lamine : Quoi ?

Drissa (timidement) : Un jardin

(silence)

Lamine : Qui a un jardin ?

Drissa : Nous. La famille. On a un jardin. Non ?

Lamine : Tu n'as pas de jardin.

Drissa (silence)

Lamine : Tu veux quoi ?

Drissa : Tu as un jardin maintenant

Lamine : Je regarde ma télévision. .

Drissa : Papa, s'il te plaît, je voudrais un petit chien.

Lamine : Quitte là.

Drissa : J'en ai vu un dans le magasin d'animaux. Un tout petit chiot.

Lamine (appelle) : Maryama viens là.

Drissa : Je le mettrais dans ton jardin, au fond. Tu t'en occuperais pas.

Lamine: Hi ! Gnamokoden ! Tu me réponds ? Tu ose me répondre ?

Drissa : Pardon papa.

Lamine (appelle) : Maryama !

(Maryama entre)

Lamine (ordonne) : Fais sortir ton garçon. Maintenant !

Drissa (au public) :

*Je suis sorti du salon. Une petite boule de poil douce sur le dos de la main.*

*Cette nuit là, je rêve ma blondeur chienne avec la détermination de mes onze ans. Une image noire en miroir de la télévision où quatre blonds sourient au travers de l'écran.*

*Sous un soleil au dents blanches ils entretiennent leur jardin possèdent une caravane pour les vacances cuisent les saucisses de porc gras les frites le poulet le dimanche le café au lait la baguette beurrée le matin le fromage qui-pue-mais-c'est-bon en fin de repas. Un garage abrite la voiture de chacun des parents. Et un cocker au long cheveux blonds les accompagne en jappant sa joie.*

## **NOIR**

### **Scène 2**

#### **Ecran ou pancarte : COLLEGE**

(Bruits de cour de récréation ; Karim joue au ballon avec Drissa. Mandela face à eux. Il est perdu et arrogant à la fois)

Drissa (s'approche de lui) : Mandela ? Tes parents t'ont vraiment appelé Mandela ?

Karim : T'as que des fringues de marque.

Mandela : C'est à cause du le 11 février.

Karim : T'es Malien ? Sénégalais ? Ivoirien ? T'étais où avant ?

Drissa : Le 11 février ?

Mandela : Je suis né en Haïti. Ou le 11 février. Je suis né un 11 février.

Karim : J'ai vu ta mère ce matin, c'est une toubab.

Drissa (à Karim) : Tu l'as vu ce matin ?

Karim : T'as que des fringues de marques.

Drissa : Karim...

Karim : Pourquoi t'es karlouche alors ?

Mandela : Ca te regarde ?

Karim : Pourquoi t'es karlouche si ta mère c'est une toubab ? !

Drissa : Karim !

(Mandela se jette sur Karim, et ils commencent à se battre. Bruit très fort de récréation, ombres des autres élèves qui se rapprochent pour les encourager. Les élèves supportent Karim. Sifflet du surveillant. Drissa les sépare, calme qui revient. Silence. Calme. Mandela et Karim sont encore en colère. Ils se taisent. Bruit de la récréation. Drissa lance le ballon. Ils jouent)

Drissa : Il s'est passé quoi le 11 février ?

Karim (prend le ballon)

Mandela : Tu m'as demandé pourquoi je m'appelle Mandela

Drissa : Pourquoi ? Ca a voir ?

Mandela : Ouais.

(Ils jouent à trois et Mandela ne répond pas)

Drissa : Eh oh ? Il s'est passé quoi le 11 février ?

Mandela : C'est la libération de Nelson Mandela. Le 11 février 1990

Karim: C'est qui Mandela ?

(Mandela ne lui répond pas)

Karim: Ohhhhhhh !!!!! C'est qui Mandela ?

Mandela : Demande à quelqu'un.

Mandela (au public) :

*J'étais heureux à Marseille quand un soir ma mère m'appelle.*

*Tous les soirs je les écoutais les organes du ventre contractés.*

*Mon père et ma mère.*

*Mais ce soir ils se parlent calmement.*

*Sans que je ne sache pourquoi le calme de leurs voix décuple mon angoisse.*

*Et je sanglote dans mes draps.*

*J'entends mon nom, des pas vers ma chambre alors je pose un masque calme sur mon visage enfantin.*

*Je sens l'odeur florale mêlée au parfum maternel..*

*Je n'attends pas ses mots pour verser mes larmes.*

*Elle me prend dans ses bras.*

*Murmure.*

*Tu resteras avec ton père pendant les vacances. Je pars d'abord tu me rejoindras.*

*Danse de mes sanglots je pars en courant vers les toilettes.*

*Ma mère me rejoint. Je crie je veux rester avec mes copains. Elle pleure avec moi, me serre fort dans ses bras.*